

C'EST À DIRE

La mort en tête

19/10/94

L'étalon de la mort établit toujours la même hiérarchie dans le flot des événements médiatiques. Comment vivre aux crochets de l'actualité sans devenir neurasthénique?

Par Jean-Bernard Vuilleme

La mort a bonne presse. Partout et toujours, c'est Apocalypse now. A deux pas de chez nous où une secte de déments s'allonge pour mourir en rang d'oignons dans une mise en scène diabolique. Personne ne sait bien ce qu'il leur est passé par la tête, la part du meurtre et la part du suicide, mais si d'aventure ils avaient eu la naïveté de vouloir mourir pour nous, c'est complètement raté: ils sont morts pour l'actualité. Pour ouvrir les journaux télévisés et faire la une des journaux. Morts pour satisfaire notre goût immodéré des affaires mortelles. Non assouvis par les images des poutres calcinées et des cadavres recouverts de toile blanche, par le culte médiatique quotidiennement improvisé autour du Temple de la mort, il y a même des gens qui ont pris en badauds le chemin de Cheiry pour mieux humer l'odeur du drame.

Encore à deux pas de chez nous, il y a le Letten, théâtre de la mort lente par injection que les dealers régisseurs vendent en toute impunité sous les feux de l'actualité et les cris d'indignation du public.

La mort n'en finit jamais d'alimenter la chronique, non pas celle qui nous préoccupe tous, la mort privée, celle qui nous habite dès la naissance comme la face inversée de la vie et sera nôtre un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre. Non, la mort sans cesse ressassée des charniers, des catastrophes, des assassinats et des guerres, la mort des autres, en somme, pourvu qu'elle soit assez atroce pour fournir un spectacle digne de nos comptabilités de l'horreur.

Exagération? Non, hélas. Placé devant le flot des dépêches d'agences de presse, source essentielle des rendez-vous rituels de l'information et de la grand-messe de 20 heures, on se demande comment il serait possible de charpenter un sommaire qui ne soit pas une suite d'événements morbides. La vie, c'est la mort, dit quotidiennement l'information. Il y en a dont on parle plus que d'autres à certains moments. Quand le Rwanda

fait la une, on oublie un peu la Somalie et le Liberia qui remonteront la pente lorsque l'horreur aura baissé d'intensité du côté de Kigali. Si la Bosnie nous tient depuis longtemps en haleine, il faut compter avec un facteur de lassitude: quand donc ces gens signeront-ils une paix assez durable pour mériter un titre sur cinq colonnes?

Bien sûr, les horreurs qu'on nous flanque quotidiennement sous le regard et dont on nous rebat les oreilles sont réelles. Les hommes canardent et s'étripent pour un morceau de territoire, une parcelle de pouvoir, ils tuent aussi bien au nom de leurs divines vérités que pour leur compte en banque. Nous le savons depuis longtemps, mais cela n'empêche pas que nous nous passionnions pour les formes mouvantes du grand bal de la mort et les théâtrales originalités de leurs mises en scène. Il ne s'agit pas de prôner la politique de l'autruche, mais de se demander si nous avons vraiment besoin de ces macabres «bilans» sans cesse mis à jour, de trouver toujours la fusillade au sommet des sommaires. Si les méticuleuses comptabilités de l'horreur sont indispensables à une meilleure compréhension du monde. Si le savoir doit passer par tous les détails des charniers, au point de transformer par exemple des juges d'instruction en ordonnateurs d'un feuilleton macabre parce qu'il faut chaque jour un nouvel épisode? L'intérêt public commande-t-il de se ruer autour des morgues et des médecins légistes?

La vie, c'est la mort répète inlassablement l'actualité. Pour faire passer l'amère pastille, il est de coutume que le grand prêtre termine son laïus par une nouvelle insolite larguée comme un pâle sourire, une excuse ridicule au pied du funèbre autel. Mais pendant ce temps, qu'advient-il de la vie? La vie échappe aux sombres bilans des jours. Elle échappe au dire abstrait des objectives comptabilités. La vie se moque de tout ce qui l'accable et c'est peut-être pourquoi elle devient si rare dans les lieux dévolus au spectacle du monde.

J.-B. V.

194

L

e

Les
sier
fran
Alle
pou

Par

C
gner
man
gard
cultu
tuée
geaie

Cô
nu.
sapi
Pont
dant
et so
nu
Pier
com
lui a
cuir
men
ture
émo
à la
blan
nier
en tr
devis
oreill
casqu
chên
loint
qui
l'écho

Cet
était
lectu
tait d
té ur
situa
pouv
pren
néces
de. M
de si
guer
tapis
côté
et bl

Un
tard